

SAINT ATHANASE DE L'ATHOS

Fêté le 5 juillet

Préambule

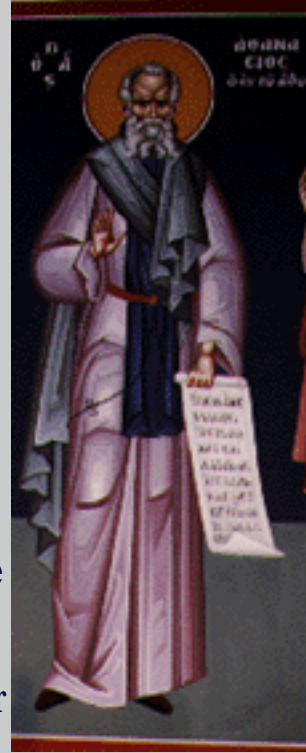
Je vais vous conter la vie d'Athanase le trois fois bienheureux, celui qui fut moine au Mont Athos. Ce récit, je l'ai pris à bonne source, puisque je le tiens à la fois de la bouche de ses disciples et des écrits qu'ils nous ont laissés en héritage, un héritage bien précieux et qui doit nous servir d'exemple pour sanctifier notre vie.

Aussi commencerai-je par le commencement, c'est-à-dire par où ce grand saint a fait son entrée dans la vie: par sa première naissance.

Comment l'enfant Abraham devint orphelin de bonne heure, et à quel jeu il jouait avec ses camarades.

L'illustre cité de Trébizonde le vit naître, Byzance le fit croître spirituellement, Kyminas et l'Athos le rendirent agréable à Dieu. La cité où il vit le jour est admirable entre toutes pour ses richesses et pour ses hommes bons et vertueux. Ses parents naquirent eux-mêmes en cette cité, quoiqu'ils fussent d'origines différentes: ses ancêtres paternels étaient d'Antioche la Grande, et ses ancêtres maternels de l'incomparable ville de Kolchis. Ils étaient nobles, riches et connus de tous, mais l'enfant qu'ils eurent leur donna un nouveau titre de gloire, d'honneur et de félicité. Pourtant son père mourut avant sa naissance, et sa mère, l'ayant mis au monde et nourri de son lait, et lui ayant donné le nom d'Abraham, mourut après quelque temps et alla rejoindre son mari. Ainsi donc Abraham devint orphelin de père et de mère, mais il ne fut pas privé de la sollicitude de Dieu, le Père de orphelins. Une femme noble et riche, vivant dans la virginité et l'état monastique, connue et charitable, servit de mère à l'enfant. Affligée de sa condition d'orphelin et de sa solitude, elle lui montra la tendresse d'une vraie mère, le prit, le nourrit et l'éleva dignement et pieusement. Aussi, en grandissant, ce noble enfant n'eut pas un caractère sauvage et indiscipliné, il ne devint pas gourmand, et ne s'adonna pas aux choses viles et sacrilèges, mais en tout, il montra un jugement prudent, sage et vraiment digne du grand Abraham. Lorsqu'il jouait, son jeu était comme une prophétie: quand ils se rassemblaient pour le jeu, ses compagnons occupaient une grotte des environs et ils ne l'élevaient pas roi ou général, ni n'en faisaient un époux, ainsi qu'il est coutumier aux enfants, mais ils le consacraient chef et législateur de la vie monastique, et ces enfants lui étaient soumis et le considéraient comme leur maître. Dieu le désignait donc d'avance comme le chef et le pasteur de nombreux troupeaux, ce qu'il devint plus tard, attirant à lui dans la suite ces mêmes enfants qui jouaient avec lui.

Comment le jeune Abraham reçut de sa protectrice le goût de la sagesse et de l'étude.



Comme la moniale qui nourrissait maternellement Abraham persévérait continuellement dans les jeûnes et les prières, l'enfant la voyant agir de la sorte trouvait ce spectacle inaccoutumé et étrange et, voulant en savoir la cause, il la lui de-manda. Elle lui répondit: "Enfant, nous qui portons cet habit, nous devons passer des veilles dans les jeûnes et les prières, parce que notre ennemi le diable nous entoure chaque jour; comme un lion cherchant à dévorer quelque chrétien". Abraham l'entendant, tressaillit de joie et dès lors il décida d'abandonner tout ce qui était enfantin et de vivre dans la sagesse et la continence. A partir de ce moment, l'enfant reçut la crainte de Dieu, commencement de la sagesse; avec elle il reçut le désir de Dieu, il s'engagea dans les choses divines et s'y fortifia par la grâce de l'Esprit. Ainsi s'adonnant sans tarder à la grammaire pour pou-voir lire les livres saints, il faisait l'étonnement de son maître et de ses condisciples, car il était naturellement bien doué et passionné de savoir.

Du collecteur d'impôts qui l'amena à Constantinople, et de son maître.

Lorsqu'il eut dépassé l'âge de l'enfance, cette femme admirable, la mère adoptive d'Abraham, mourut. Du reste, elle avait eu le grand désir que ce jeune homme remarquable se rendît dans la cité impériale pour y apprendre la grammaire. Pour réaliser ce désir, rien ne rebutait l'adolescent, ni l'absence d'une sollicitude humaine, ni la tristesse d'être orphelin, ni aucune autre privation de ce qui est nécessaire au corps; mais il manquait de ressources pour réaliser son dessein. Pourtant Dieu, qui donne les ressources à ceux qui sont dans le dénuement, l'aida à atteindre son but par l'entremise d'un bienfaiteur. Sous le règne de l'immortel empereur Romanos qu'on appelle l'Ancien, pour le distinguer du jeune, un eunuque, col-lecteur d'impôts, fut envoyé à Trébizonde, Voyant l'enfant instruit, très consciencieux et réellement rempli de Dieu, il l'aima beaucoup et le prit comme compagnon de vie. Lorsque ce col-lecteur d'impôts voulut retourner à Constantinople, il emmena avec lui l'enfant à cause de sa vertu, lequel le suivit volontiers, poussé par son désir des lettres. Tous deux étant entrés dans la capitale, le collecteur d'impôts trouva à l'enfant un maître remarquable par ses connaissances. L'enfant, qui était d'une intelligence pénétrante et peinait sans cesse sur ses leçons, ne négligeait pas la vertu et pratiquait une continence rigoureuse et une abstinence sévère. Autant il nourrissait son esprit aux leçons de la philosophie, autant il domptait sa chair. Il s'était appliqué la parole de saint Paul, que tout ce qui est permis ne convient pas. (cf 1 Cor 6,12)

Du général Zéphinézer qui le prit sous son toit.

Il y avait alors à Byzance un homme appelé Zéphinézer, revêtu de la dignité de général, qui avait marié son fils à une parente d'Abraham. Celui-ci reconnu, alla dans la maison du général. Sa belle-fille, mue par les liens du sang, l'invita à habiter avec son mari et son beau-père, et elle lui dit: "Cher ami, ne préfères-tu pas ta famille à des étrangers?" Il acquiesça à cette invitation après de pressantes instances de leur part.

Des terribles pénitences que s'imposait l'adolescent.

Mais, ayant déjà embrassé de toute son âme la continence et la vie ascétique, il voulait un genre de vie adapté à ses aspirations, ce que ses parents supportaient avec tristesse; en effet, ils n'arrivaient pas à le faire manger avec eux. Deux serviteurs étaient placés à son service. Sa nourriture quotidienne lui était apportée par leur intermédiaire: du pain blanc, des poissons et des fruits, ou quelque douceur qui puisse être agréée par un ascète. Ses parents pensaient qu'il mangeait ce qu'on lui envoyait, mais il abandonnait tout à ses familiers, et, repoussant le pain blanc, il leur demandait d'acheter un pain d'orge d'un sou qu'il grignotait en deux jours. Que si parfois son corps avait besoin d'être réconforté, il le satisfaisait par des légumes crus et des fruits. Le remède à la soif était pour lui l'eau pure. Il se rassasiait par une abstinence prolongée et souvent il se complaisait avidement dans de longs jeûnes. Il considérait la malpropreté comme une jouissance et pendant l'hiver la nudité lui paraissait chaleur. Ainsi donc il tyrannisait et torturait sa chair. Chaque fois qu'il était accablé par le sommeil, il remplissait un bassin d'eau; il y trempait son visage et le sommeil était bien vite chassé; lorsqu'il faisait cela pendant l'hiver, son visage était couvert de givre. S'il prenait un peu de repos, il dormait non sur un lit mais sur un siège. Ainsi donc, ennemi implacable de son corps, il était bon pour les pauvres, compatissant et charitable, soit qu'il eût quelque chose, soit qu'il n'eût rien; en effet, ce qui lui était donné par ses amis ou ses parents, il le donnait aux indigents. Lorsqu'il n'avait rien, si quelque malheureux qui le rencontrait avait besoin de quelque chose, Abraham, tout enflammé de bonté envers lui, se retirait dans un endroit caché et se dépouillait de ses vêtements en sa faveur, ne gardant, même en hiver, que son habit de dessus pour couvrir son corps. Ce que voyant, les serviteurs en avisaient leur maîtresse, et les parents, pris de pitié, surtout à cause du grand froid, lui donnaient un autre vêtement et le contraignaient de force à s'en vêtir. Soumettant donc royalement sa chair, comme on dit, illuminant son âme et éclairant son esprit des leçons de la sagesse, il était considéré comme un moine avant de recevoir l'habit monastique et, avant d'avoir la charge pastorale, comme un vrai pasteur.

Comme le jeune Abraham devint un maître réputé, et du succès qu'il remporta.

La vertu de sa vie, la beauté de son caractère, sa grande bonté; la douceur de sa parole, la richesse de sa sagesse et de sa science l'avaient fait respecter et chérir de tous. Aussi ses condisciples, qui l'aimaient beaucoup et avaient acquis une grande confiance en lui, l'élirent maître, et étant allés auprès de l'empereur, ils le lui demandèrent avec insistance: "L'admirable Abraham, Seigneur, qui a beaucoup de connaissances et de vertu, est digne d'être consacré notre maître". Apprenant sa valeur, l'empereur le créa maître sur-le-champ mais comme il était très lettré et très sage, une foule d'écoliers fréquentaient ses leçons; ils étaient nombreux et il y eut même parmi eux des disciples de son ancien maître. Pourtant Abraham qui ne voulait pas offenser ce dernier, s'efforçait de les repousser et de les détourner. Mais comme ils refusaient d'abandonner son enseignement, il descendit de sa chaire, quitta tous les biens terrestres et vécut pour Dieu dans la solitude. Par là il parut grand aux yeux et tous fut loué et obtint une grande gloire parmi les hommes.

Comment Abraham rencontra le saint moine Michel Maleïnos et le stratège Nicéphore Phocas.

Mais Abraham, considérant comme une honte et un péché d'être glorifié, voulut fuir complètement le monde et s'adonner au service de Dieu. Comme le général qui l'avait

recueilli avait été chargé du commandement de la mer Egée, et qu'il avait une grande tendresse pour Abraham, il prit son protégé avec lui. Faisant voile d'abord vers Abydos, ils arrivèrent de là à Lemnos. Dieu disposait tout cela et prévoyait une future retraite pour Abraham; en effet, apercevant de loin l'Athos, Abraham eut un intense désir de s'y rendre. Ils s'en retournèrent cependant dans la ville impériale. Or, par une permission de la Providence, il arriva que le très saint Michel Malaïnos venant du monastère de Kyminas s'y trouvait. Abraham, ayant appris que cet homme était très grand par sa vertu, voulut profiter de ses paroles utiles aux âmes et obtenir ses prières. Il s'approcha du vénérable vieillard, et lorsqu'il eut prêté attention à ses discours, il ressentit un plus intense désir de fuir le monde et lui découvrit aussitôt son projet de retraite. Dès que le vieillard l'eut entendu, il reconnut qu'Abraham devait être l'instrument de l'Esprit saint, et il se réjouit dans son coeur de sa science, de sa vertu et de sa bonne volonté. Cela ne se fit pas sans Dieu, et c'était l'oeuvre de sa Providence. Car pendant qu'ils conversaient encore ensemble, survint près du saint homme son neveu et futur empereur, le stratège d'Anatolie, le célèbre Nicéphore. Or, le bon Nicépore, dont le jugement était très profond, voyant le regard du jeune homme, son maintien et toute son attitude, fut pris d'admiration et dit à son oncle: "Quel est cet homme, mon père, d'où et par la grâce de qui est-il venu ici?" Et ayant appris du vieillard tout ce qui concernait Abraham et son désir de se faire moine, il retient tout cela en sa mémoire.

Comment Abraham revêtit l'habit des moines au Mont Kyminas et changea son nom pour celui d'Athanase.

Mais déjà le divin Michel Malaïnos quittait Byzance et retournait à Kyminas. Abraham d'autre part, brûlant d'être revêtu de l'habit des moines, se rendit près de ce grand vieillard et, s'approchant de lui, il lui demanda de recevoir l'habit monastique. Le vénérable le couvrit aussitôt du divin et saint habit et l'appela Athanase au lieu d'Abraham. Bien que ce ne fût pas l'habitude au Mont Kyminas de revêtir les moines d'habits de crin, ce saint père, prévoyant pour Athanase une vie remplie de luttes, le revêtit de l'armure la plus lourde, l'habit de crin, et l'équipa comme un soldat du Christ. Athanase ayant jugé bon de ne prendre de la nourriture qu'une fois la semaine, le vieillard brisa sa volonté en l'obligeant d'en manger tous les trois jours; et, comme celui-là voulait dormir sur un siège, il lui ordonna de s'étendre par terre sur une natte de jonc. Non seulement Athanase se soumettait, mais il travaillait dans les services de l'église et faisait de la calligraphie, selon l'ordre de son vénérable père. Pendant quatre ans il mena la vie ascétique et il accomplit toute espèce de combats dans une continence constante, des jeûnes nombreux, des veilles, des stations et des métanies pendant toute la nuit, de pénibles travaux nocturnes et des sueurs pendant le jour, cela en toute obéissance et soumission.

Comment Athanase devint ermite.

Ayant bien purifié son esprit par ce genre de vie et ayant goûté les divines contemplations, Athanase put être séparé du vénérable Michel et conduit dans la grande voie de l'Ōhésychiasme, en un endroit distant d'un mille de la Laure. Au moment où il le quitta, le vieillard ordonna à Athanase de ne plus manger une fois tous les trois jours, comme il en avait pris l'habitude, mais seulement tous les deux jours un pain sec avec un peu d'eau et, pendant les trois carêmes, de se nourrir pour cinq jours; de ne plus se coucher par terre sur une natte de jonc, mais de recommencer à le faire sur un siège comme auparavant, et de passer la nuit en prière et en louanges à chaque fête du Seigneur et les dimanches de chaque semaine, depuis le soir jusqu'à la troisième heure. En lui ordonnant ces choses, le vieillard le détourna de nouveau de sa volonté propre et il excitait, par sa générosité, les autres moines

eux-mêmes aux luttes ascétiques.

De la visite que lui rendirent Nicéphore et Léon Phocas.

Le stratège d'Anatolie, Nicéphore, dont nous avons parlé, était en visite à Kyminas suivant son habitude, et fut reçu par son oncle, Michel Maleïnos. Il parla au vieillard et en causant l'interrogea sur Athanase. Sur ces entrefaites arriva aussi le patrice Léon, général des armées d'Occident et frère de Nicéphore. Le vieillard le voyant donc venir leur dit: "Vous arrivez au bon moment, mes très chers fils, pour que je vous montre quel trésor j'ai en la personne d'Athanase". Et comme ceux-ci désiraient l'aller visiter, ils se rendirent en l'ermitage. Athanase, sortant de sa retraite s'entretint avec eux. Sous le charme de ses paroles, ils furent tellement captivés que s'en retournant, ils dirent au vieillard: "Nous te rendons grâce, père, de ce que tu nous as montré ton trésor". Ils ouvrirent donc leur coeur à Athanase, et ils furent frappés d'admiration pour son enseignement. Nicéphore prenant à l'écart Athanase lui découvrit en secret son désir: "Je voudrais, père, me retirer de l'agitation du monde et j'ai décidé de renoncer à toutes les mondanités et de servir Dieu autant que possible; si toutefois tu me donnes ta parole à partir d'aujourd'hui, je mets en toi tout mon espoir". Athanase répondit: "Confiez-le à Dieu, mon enfant, Lui-même pourvoira".

Pour quelles raisons Athanase s'enfuit de Kyminas.

Dans la suite, Michel Maleïnos, le père spirituel d'Athanase, lui envoya tous les sénateurs et les grands qui venaient pour obtenir des prières, afin qu'il les bénît et prît soin de leurs nécessités spirituelles. Mais Athanase, qui avait horreur de la gloire et fuyait cette charge, ayant entendu dire que ce grand vieillard voulait lui confier la direction de son troupeau, songea à abandonner sa retraite et à se diriger vers l'Athos, comme il le souhaitait depuis longtemps. S'estimant indigne d'être pasteur d'âmes, il avait cette charge en horreur à cause du grand nombre de soucis qu'elle comporte; il s'enfuit de là, ne prenant avec lui rien d'autre que deux livres qu'il avait écrits de sa propre main, les quatre évangiles et les Actes des apôtres, avec la coule sacrée de son père, qu'il emportait dans la vie comme un talisman utile à l'âme et dont il ferait son linceul au moment de sa mort.

De la vie parfaite des moines athonites.

Arrivé à l'Athos et l'ayant parcouru dans tous les sens, il vit qu'un grand nombre de moines y pratiquaient l'ascèse et il admira leur vie érémitique rude et constante. Ces bons pères n'avaient pas de travaux agricoles, ils n'étaient pas mêlés aux affaires du monde ni préoccupés de soucis matériels; ils n'avaient ni bêtes de somme, ni ânes, ni chiens, mais, construisant des cabanes de chaume, ils y résidaient l'été comme l'hiver, brûlés par le soleil et gelés par le froid. S'il fallait porter une charge, ils le faisaient eux-mêmes; posant des couvertures sur leurs épaules, ils soulevaient le fardeau et le transportaient à l'endroit voulu. Leur nourriture se composait de noix, de châtaignes et d'autres fruits. Que si quelqu'un abordait en bateau en quelque endroit de la montagne avec une intention pieuse, ce qui arrivait souvent, alors ils en recevaient du blé, du millet, ou quelque autre espèce de semence et ils lui donnaient des fruits en échange. Cela ne se pratiquait pas sans crainte, mais avec circonspection, à cause des incursions, autrefois habituelles, des impies Crétois, qui, se mettant en embuscade dans le creux des rochers, saisissaient ceux qui passaient et tuaient beaucoup de moines de la sainte Montagne.

Comment Athanase se cacha sous le nom de Barnabé.

A son arrivée, Athanase apprit que le patrice Léon, frère de Nicéphore, avait été promu général de tout l'Occident, et, craignant d'être reconnu, il prit le nom de Barnabé au lieu d'Athanase. Parvenu au monastère de Zygos, et y trouvant un vieillard très simple et paisible qui vivait solitaire en dehors de ce monastère, il s'approcha de lui. Le vieillard le regardant simple-ment lui demanda: "Qui es-tu, frère, et d'où viens-tu et pour quel motif es-tu entré ici?" Athanase lui répondit: "J'étais marin, père, et, me trouvant en danger, j'ai promis à Dieu d'abandonner toutes les choses mondaines et de pleurer mes péchés, et pour cela j'ai revêtu ce saint habit. Dieu me conduisant, je suis venu ici vers ta sainte personne, désirant vivre avec toi et être conduit par ta main dans la voie du salut". Le vieillard, croyant sans malice et sans méchanceté à ce pieux stratagème, reçut le soi-disant Barnabé, qui le suivit comme son propre père. Il était soumis en tout à sa volonté, et accomplissait avec lui les préceptes du Seigneur. De plus, comme le vieillard était impuissant au travail en raison de son âge, le jeune homme suppléait à son indigence.

Comment Athanase fit l'ignorant par humilité.

Mais lorsqu'à la suite de nombreux efforts et de progrès spirituels, Athanase eut rempli les charges les plus humbles, il désira atteindre le sommet de l'humilité. C'est là, me semble-t-il, la recherche la plus importante. Comprenant que, selon la parole évangélique, celui qui s'humilie comme un enfant sera plus grand dans le royaume des cieux, il s'adonna tout entier à cette vertu. Il avait déjà persévéré quelque temps au service du vieillard, quand il s'approcha de lui en disant: "Enseigne-moi les éléments des lettres, père, afin que j'apprenne à lire le psautier: car dans le monde, sauf le métier de rameur, je n'ai absolument rien appris". Le vieillard prenant une tablette, y grava l'alphabet. Quant à Athanase, après avoir reçu la tablette écrite et fait une métanie, il se comporta comme un débutant. Il feignait de ne pouvoir comprendre certaines lettres, au point que le vieillard finit par s'impatienter et, dans sa colère, le repoussa. Mais l'admirable Athanase lui dit: "Ne refuse pas de poursuivre l'épreuve, père, car je suis ignorant et rustre, mais aie patience, et par tes prières aide-moi". Mais le vieillard demeura inflexible.

Que Nicéphore fit rechercher Athanase.

Lorsque l'immortel Nicéphore, qui avait déjà reçu le commandement de toute l'Anatolie, apprit ce qui concernait son père Athanase, sa fuite et son changement de résidence, il tomba dans le découragement, le deuil et la perplexité et voulut le rechercher. Il se souvint cependant de l'Áthos car ils s'en étaient entretenus ensemble, et écrivit au gouverneur de Thessalonique: "Rends-toi au plus tôt à l'Áthos, lui dit-il, et fais-y enquête minutieuse sur le moine Athanase, mon très vénéré père; fais-moi cette grâce, qui est plus grande pour moi que toute autre". Il ajouta les traits distinctifs d'Athanase, son visage, sa science et sa remarquable vertu. Au reçu de cette lettre, le gouverneur se hâta de rechercher Athanase. Il se rendit donc aussitôt sur la montagne et, saluant le Protos, il l'interrogea à ce propos. Celui-ci de le rassurer en ces termes: "Cet homme, que ton glorieux ami recherche, n'a pas résidé sur la montagne, ou du moins je l'ignore; mais puisqu'échoit l'époque de la synaxe, s'il est ici, il sera certainement à la réunion avec les autres". Ils en restèrent là et le gouverneur s'en retourna, mais le Protos n'oublia point sa demande.

Comment Athanase fut reconnu.

La synaxe se tenait trois fois l'an, et tous venaient alors à la laure appelée du nom de Karyès et ils y célébraient les fêtes en communiant aux saints mystères et en mangeant en commun. Le jour de la réunion survint - c'était la fête de la Nativité du Christ - et tous se rassemblèrent de partout. Ils chantaient des hymnes et des psaumes, et, parmi eux, celui qu'on recherchait fut reconnu par le Protos, aux signes qui lui avaient été indiqués. Le moment de la lecture survint. Athanase, sur une indication du Protos, étant chargé de lire, se déroba en disant l'habituel pardon; mais comme il reçut à nouveau l'injonction, avec la pénitence coutumière pour un refus, son ancien de se lever aussitôt et d'écarter, avec un pacifique sourire, celui qui donnait cet ordre en disant: Retire-toi, père, ne vois-tu donc pas la rusticité et l'ignorance du frère? Il en est encore à épeler le commencement du psautier!" Mais cette âme humble et juste ne viola pas l'obéissance: Athanase se leva et se mit à lire en épelant comme un enfant, laissant tomber la voix à chaque syllabe et coupant les mots. Le voyant lire de la sorte, le Protos se leva de son trône, et le menaçant d'une terrible sanction, il le força à relire comme il était coupable de le faire. Alors, cette langue diserte, emprisonnée auparavant par un souci d'humilité, se délia et montra son art, la beauté de sa sagesse et la grandeur de sa vertu. Et tout le chœur des anciens, le voyant lire avec intelligence, de s'étonner et d'admirer pareille chose, qu'ils n'avaient jamais ni vue ni entendue. Quant au vieillard qui avait été son maître, il demeura stupéfait. Aussitôt ses yeux se remplirent de larmes: "Je rends grâce à ta Providence, Seigneur de ce que, par ce frère très sage, tu m'as montré le chemin de l'humilité".

Comment Athanase se retira près de Karyès et devint calligraphe.

Lorsque Athanase fut reconnu, le Protos lui découvrit tout. Il lui révéla qu'il était l'objet de recherches et que le stratège d'Anatolie, le seigneur Nicéphore et son frère avaient beaucoup de soucis et d'inquiétudes à son égard. Athanase le remplit de confusion en disant: "Mais, père, ne dis rien de moi à ceux qui me recherchent, de peur que je ne sois obligé de partir d'ici, ce qui me ferait une grande peine". Or le Protos, comprenant qu'être privé d'un tel homme serait le plus grand dommage qui pût arriver à la Montagne, promit de tenir secrète sa découverte et d'autre part il lui conseilla de se retirer dans une cellule distante de trois stades de Karyès. Ce qu'ayant fait, Athanase s'entretenait sans interruption avec Dieu et demeurait caché, s'adonnant au travail manuel pour se nourrir. Il était connu déjà par sa science et sa belle et rapide écriture: la beauté de sa calligraphie apparaît dans les livres écrits par lui et qui existent encore; en six jours il copiait tout un psautier.

D'une visite de Léon Phocas.

Mais étant à un tel point artisan de vertu, Athanase ne put se cacher jusqu'à la fin, pas plus qu'on ne peut cacher la ville située sur la montagne. Le patrice Léon Phocas, dont nous avons dit auparavant qu'il commandait les armées d'Occident, ayant remporté une brillante victoire contre les Scythes nomades, s'en retourna et arriva à l'Athos, d'abord pour rendre grâces à la Mère de Dieu à cause de sa victoire contre les Barbares, et aussi pour s'informer avec précision au sujet d'Athanase. Lorsqu'après son arrivée sur la Montagne, il eut appris ce

qui le concernait, il chercha aussitôt à voir l'homme tant désiré; le trouvant et le serrant dans ses bras, il fut rempli d'une grande joie. Quand les moines de la Montagne connurent son respect pour Athanase, ils lui présentèrent une requête au sujet de la reconstruction de l'église de Karyès, devenue trop petite. Athanase ayant transmis cette demande, Léon donna les sommes nécessaires, ordonna de reconstruire l'église depuis ses fondements et de la faire aussi belle que possible, ce qui se fit. Ensuite le saint le renvoya, retourna dans sa retraite et y vécut sa vie coutumière.

Des rudes combats qu'Athanase dut mener au cap Mélana.

A partir de là il fut connu de tous; en toutes choses il était consulté et beaucoup accouraient à lui de partout pour leur utilité. Mais lui, amant passionné de la retraite et fuyant de toute façon les occasions de vaine gloire, se retira à l'intérieur de la montagne. Or Dieu, qui lui préparait son héritage, le conduisit sur le promontoire même de l'Athos, appelé Mélana, au milieu d'une grande solitude et très loin des autres habitations d'ascètes. Au milieu de ce promontoire, plantant son ermitage comme une autre école de vertu, il se préparait à des combats plus rudes et à des luttes ascétiques. Mais le diable, voyant les grands et énergiques efforts d'Athanase, se mit en devoir de lui faire la guerre. Se servant des traits de l'ennui, il tenta de lui faire haïr le lieu de sa belle demeure et le harcelait sans répit de pensées de départ. Mais à l'insu du méchant, Dieu instruisait Athanase par l'expérience de ce genre de lutte, pour qu'il pût lui-même venir en aide plus tard à ses enfants qui se confieraient à lui lorsqu'ils seraient tentés.

Il se dit, à lui-même: "J'endurerai cette guerre pendant une année complète, et, celle-ci révolue, si Dieu me visite et me délivre de cette tentation, il sera absolument manifeste que la Volonté de Dieu est que je sois ici; sinon je m'éloignerai". Et il combattit sans répit. Or le terme fixé d'avance allait être révolu. Le dernier jour de l'année était survenu et la tentation ne l'avait pas abandonné; il songeait à partir le lendemain, à gagner Karyès, à révéler aux frères le combat de ses pensées, à faire devant eux une métanie et à s'en aller. Or ce jour-là même, pendant qu'il faisait la prière de Tierce, une lumière céleste fut répandue sur lui, l'illumina et le transfigura. Rempli d'un bonheur indicible il versa de douces larmes, don qui ne le quitta plus. Et il aima autant cet endroit de Mélana qu'il l'avait haï auparavant.

Athanase se rend en Crète sur l'ordre de Nicéphore Phocas.

Le puissant Nicéphore avait été envoyé en Crète pour y commander l'armée dans une expédition très importante. Plus confiant dans les prières des saints que dans la force romaine, il fit venir auprès de lui Athanase, qui lui fut envoyé en compagnie d'un ancien. Ayant remporté la victoire, Nicéphore rappela à Athanase son désir déjà ancien de se fixer auprès de lui à l'Athos. "Je demande à ta piété, lui dit-il, de nous construire des cellules et de jeter les fondements d'une église, afin que moi et toi, avec trois autres frères, nous y menions la vie monastique. Le dimanche nous descendrons ensemble à la Laure, nous communierons aux saints mystères, nous mangerons avec les frères et l'higoumène, et ensuite nous retournerons". En faisant cette demande, Nicéphore lui offrit de l'or pour le paiement des constructions. Mais le père Athanase, désirant la vie pauvre et paisible, n'accepta pas l'or et n'acquiesça pas complètement aux vues de Nicéphore: "Pour toi, mon enfant, dit-il, aie en tout la crainte de Dieu et fais attention à toi-même en marchant au milieu des filets des mondantés; quant à ton destin, si Dieu y est favorable, il te le montrera et le réalisera".

La fondation de la Grande Laure.

Car ces paroles, le père peina beaucoup Nicéphore. Après avoir joui encore un peu de temps de leur amitié, ils se séparèrent. Athanase retourna à l'Athos; mais le puissant Nicéphore, prenant très à coeur ce projet de construction et ne se tenant pas en repos, envoya à Athanase un de ses familiers, appelé Méthode, avec six livres d'or pour les premiers bâtiments et il lui enjoignit de commencer les travaux. Alors le très sage Athanase, comptant sur la divine ardeur de Nicéphore qui était grande, et ayant éprouvé que son désir était intense et que sa résolution venait de Dieu, reçut l'or, le considéra comme signe d'un commandement divin et prit sur lui le souci de la bâtisse. C'est en l'année 6469 4 que notre père Athanase commença à construire. Et d'abord dégageant le lieu boisé de cette épaisse forêt et aplanissant son escarpement au prix de beaucoup de peines et de sueurs, il construisit un très vénérable ermitage, comme demeure pour Nicéphore le Grand, et il édifia pour lui une paréglise, dédiée au glorieux Précurseur. Ensuite il éleva, au pied de la montagne, un temple très beau et très solide à la Mère de Dieu; quant à sa cellule, il l'établit à l'endroit où il avait reçu l'illumination et la grâce divine.

Du premier miracle d'Athanase.

Mais, de même qu'avant cette grâce, le malin avait engagé contre notre père une guerre très pénible, ainsi avant la construction de cette église, il induisit les constructeurs en une terrible tentation. Les ouvriers étaient donc rassemblés avec leurs aides et ils traçaient le plan de l'église. Mais le diable rendit les mains des constructeurs absolument immobiles, à tel point qu'ils ne pouvaient même pas les porter à la bouche. Ayant récité le Trisagion, le saint délia leurs mains et, mettant la main au soc de la charrue, se mit le premier à creuser. Ensuite il excita ceux qui devaient élever la bâtisse à l'imiter, et on put voir les ouvriers travailler sans accroc. Étonnés du miracle et sur-le-champ remplis d'une grande confiance envers le thaumaturge Athanase, ils tombèrent à ses pieds, le supplièrent de les recevoir et de les tonsurer. Tel est le prodige étonnant que fit le père: avant que la maison ne fût bâtie, ceux qui devaient l'habiter étaient déjà reçus.

Lorsque la vertu du père eut été divulguée et quand ce prodige divin fut arrivé aux oreilles de tous, beaucoup accoururent à lui de différentes régions et de différentes villes. Ils aspiraient à habiter avec lui et préféraient à leur repos le travail et la peine pour la construction de l'oeuvre.

Comment Athanase dirigea les travaux de construction.

L'église en construction, dont le plan formait une croix, s'acheva heureusement sous le vocable de la toute sainte Souveraine, la Mère de Dieu. Deux petites chapelles à coupoles avaient été construites de chaque côté comme paréglises, dédiées l'une, aux quarante saints martyrs, l'autre à Nicolas le Thaumaturge. Or, le grand habit de la perfection monastique n'avait pas encore été donné au saint, à cause de l'excès de son humilité. C'est alors seulement qu'il reçut l'insigne de cet état parfait, grâce à un moine qui avait le nom et le charisme du prophète Isaïe et qui habitait dans les endroits les plus retirés de la montagne, là où plus tard le père construisit un lieu de prière. Ensuite lui-même tonsura les constructeurs qu'il avait reçus les premiers et devant lesquels il avait accompli son premier prodige. Après cela, il commença la construction des cellules; il les disposa autour de l'église, sous forme de quadrilatère, une cellule touchant à l'autre; au milieu se trouvait l'église, comme un oeil

regardant de tous les côtés. Puis il construisit le réfectoire, et mit à l'intérieur vingt tables, chacune faite d'une plaque de marbre blanc, et donnant place chacune à douze moines. Ensuite il bâtit une infirmerie et une hôtellerie ainsi qu'un bain pour l'usage des malades. Comme on manquait d'eaux abondantes à l'endroit de la Laure, il fit ingénieusement descendre vers le monastère un cours d'eau venant de différentes sources. Une partie se répandait à l'intérieur, et, distribuée selon les nécessités de chaque service, coulait devant chaque cellule et arrosait abondamment chaque partie de la Laure. Le reste arrivait par des canaux à une tour bien agencée, et mettait en mouvement deux meules sous un seul bief. Cette eau arrosait également les arbres fruitiers, abreuvait les jardins, remplissait les bassins des lavoirs pour les vêtements des frères, et les animaux y étanchaient leur soif. Des autres constructions et églises nécessaires, de la plantation des vignes et des arbres, de la bâtisse des ermitages et des cellules de ceux qui étaient dans les fermes sur la montagne, des dépôts près du port et autres ouvrages de ses mains, il n'est pas nécessaire de faire le récit. C'est la tâche de l'historien et non du biographe. Mais ceci, comment le tairais-je? Lui-même partageait la fatigue et toutes les peines des constructeurs et des ouvriers. Il était courageux et résistant comme l'acier, tellement que souvent, lorsqu'il avait tiré tout seul le joug d'un chariot en un lieu, trois autres pouvaient à peine en transporter la charge tous ensemble dans un autre. En même temps qu'il travaillait ainsi, il avait près de lui une foule de gens qui venaient de partout, voulant, les uns, obtenir des bénédictions, d'autres, l'interroger au sujet de questions diverses, d'autres enfin demander la solution de quelques difficultés: il résolvait tout, il expliquait tout, il bénissait chacun et il ne renvoyait personne sans le satisfaire.

Quelles règles il établit pour le service de l'église.

Lorsque tout cela fut bien à son gré, il commença à établir les règlements et les usages de l'église, pour que tout y soit en ordre, bien organisé, et conforme à une règle utile aux âmes; car c'est ainsi qu'il faut veiller et louer Dieu dans les offices du jour et de la nuit. Il mit à la tête de chaque choeur un frère qu'il appela épistimonarque.⁶ Il était préposé à la bonne tenue des chantres et au soin des âmes. Il ne permettait à personne de faire des colloques pendant la psalmodie, d'être négligent, ou de ne pas chanter. De même, il devait interdire d'entrer et de sortir à volonté, ce qu'il ne laissait faire qu'avec mesure et en temps voulu, afin que ceux qui étaient au choeur ne subissent aucun en-nui en rendant continuellement leur salut à chacun de ceux qui entraient.

Comment il dirigeait ses moines.

Comme ce pasteur très perspicace et ce sage connaisseur des choses divines savait que les démons exécrables s'attaquent de toutes façons aux habitants des monastères et des laures, surtout à l'église, ainsi qu'à ceux qui pratiquent l'hésychasme dans les cellules, il crut devoir porter secours à ceux qui étaient assaillis par la tentation. Il jugea opportun de se rendre chaque jour après la dernière lecture dans une des paréglises, celle des quarante martyrs, afin que les frères y vinssent un à un lui raconter les embûches du tentateur, tant celles qu'ils avaient subies à l'état de veille, pendant la doxologie des Matines que celles qui leur étaient venues durant le sommeil. L'homme de Dieu les armait de la foi de Dieu, de la confiance et de la patience, et en outre les traitait un à un, avec un remède approprié à leurs confidences, comme si chacun, par son ouverture de conscience, lui montrait sa maladie spirituelle: il les renvoyait tout joyeux, réjouis et encouragés dans le combat contre les démons. C'était ainsi pour lui une oeuvre et une règle inviolable, que d'aller chaque jour dans la paréglise des quarante martyrs et d'y consoler et d'encourager pour les combats les frères tentés. De plus ce n'était pas à l'église seule qu'ils avaient l'occasion de se faire connaître; durant tout le jour

et même le soir, celui qui le voulait allait libre-ment trouver le père dans sa cellule, triomphait de ses pensées et en retirait un fruit utile. Et maintenant encore tous ces biens sont enseignés, conservés et gardés par les héritiers et les successeurs de sa vertu.

De quelques usages établis par le saint.

Tel fut ce qu'il établit pour le bon ordre de la vie ecclésiastique et la merveille qui s'accomplit à ce sujet. Il n'est pas sans convenance d'expliquer brièvement ce qui a rapport aux prescriptions pour la table et à d'autres choses. Je renvoie ceux qui voudraient savoir tout en détail au typikon écrit par le saint. Il établit donc deux surveillants pour le réfectoire, afin qu'on prenne le pain en silence et dans la crainte de Dieu. Les officiers préposés à ce soin servaient en silence et en bon ordre, veillant à ce que les convives ne fassent rien d'irrégulier, ni sur-tout ne donnent à un autre leur verre de vin, de peur de pousser un frère à l'ivresse. Il les chargea aussi d'interroger ceux qui n'étaient pas au repas et, s'ils s'étaient absentés justement, de leur permettre de manger en seconde table. Quant à ceux qui avaient été absents parce qu'ils traînaient dans leur cellule, ils ne devaient pas le leur pardonner, jusqu'à ce que le père eût été averti. de plus si quelqu'un des serviteurs, à table ou dans les autres services, avait brisé quelque objet, soit volontairement soit involontairement, il devait se mettre auprès du lecteur, élever la main bien haut en portant les débris de l'objet et ainsi obtenir le pardon des pères, afin que cette petite humiliation le rendit plus attentif.

On ne pouvait tenir des conciliabules dans les cellules les uns des autres, ni rôder, ni aller et venir, ni stationner, ni tenir de vains discours. S'il arrivait à quelqu'un de perdre son écritoire, ou son aiguille, ou son couteau, ou sa serviette, ou quelque autre chose de ce genre, il allait à l'église voir à la porte du temple si l'objet perdu ne se trouvait pas suspendu à la simandre d'airain. Et personne ne pouvait rien avoir en propre, ni entretenir en soi l'usage du mien et du tien.

Comment Athanase, apprenant l'avènement de Nicéphore Phocas, s'enfuit de la Grande Laure.

Il arriva qu'un jour on vint lui dire que le célèbre et illustre Nicéphore avait été proclamé empereur. Un autre se serait grandement réjoui de l'événement en y trouvant une occasion de bonne fortune, mais lui en fut fort affligé. C'était pour lui, Nicéphore, en effet, qu'il avait entrepris la construction du monastère, lorsque celui-ci lui avait promis de se détacher des choses mondaines et de vivre avec lui la vie hésychaste. Mais quand il apprit cette nouvelle fâcheuse, il décida en lui-même de ne plus demeurer en cet endroit de la montagne, et de s'enfuir. Se préparant donc, il feignit le prétexte d'une visite à l'empereur pour l'utilité du monastère.⁸ Prenant avec lui le plus grand nombre des frères, il passa avec eux à Abydos;⁹ une fois là, il renvoya la plupart au monastère et il n'en garda que trois avec lui. "Il nous suffit, dit-il, de ceux-ci, pour aller jusqu'à la capitale". A l'un d'eux, il confia une lettre et l'y envoya en lui cachant le contenu de la missive. Ce qu'il écrivait à l'empereur lui rappelait la violation des engagements qu'il avait pris devant Dieu, lui reprochait son funeste changement, le menaçait des peines éternelles et enfin: "Moi, disait-il, je m'en vais, et mon troupeau, ou, pour mieux dire, celui du Christ, je le confie à Dieu et à toi", ajoutant qu'il y avait auprès des frères un moine digne de louanges du nom d'Euthyme, distingué par sa vie et sa parole, et qu'il désignait pour assumer l'autorité sur les moines. Et le moine fit voile vers la capitale. Le père renvoya au monastère l'autre moine appelé Théodote pour visiter les frères et voir si réellement l'empereur prenait soin du monastère. Théodote apprit la fuite du père et le contenu de sa lettre à l'empereur. Athanase, accompagné du seul Antoine, voulut

faire voile pour Chypre. En montant sur un navire, il fit la traversée.

Du séjour à Chypre.

Abordant à Chypre, ils se dirigèrent sans se faire connaître vers le monastère appelé Monastère des prêtres. S'étant approchés du supérieur de ce monastère et ayant fait une métanie, ils lui demandèrent de leur procurer la nourriture nécessaire et de recevoir en échange le travail de leurs mains. "Un désir nous a pris, dirent-ils, d'aller vénérer le tombeau du Christ et à cause de la crainte des pirates, nous avons peur de faire route jusque-là". Ils jugèrent bon d'agir ainsi; et l'higoumène les reçut avec joie et leur assigna dans les montagnes voisines une habitation pour aussi longtemps qu'ils le voudraient. Ils s'y établirent. D'autre part, le moine envoyé à la capitale avait consigné la lettre à l'empereur. Mais entre-temps, l'empereur faisait faire des recherches partout pour retrouver Athanase fugitif, et l'enquête arriva jusqu'à Chypre. Et le père dit à son compagnon Antoine: "Nous ne pourrions pas continuer à nous cacher, si sur-le-champ nous ne partons d'ici".

Athanase, ne pouvant plus cacher son identité, reprit le chemin de l'Athos.

A ces mots, ils se hâtèrent vers la mer; trouvant providentiellement un canot rapide, ils s'y embarquèrent et, grâce à un vent favorable, ils arrivèrent sur la rive opposée. Ils se mirent à examiner quel chemin ils allaient prendre; la route conduisant aux lieux saints était impraticable à cause des pirates; d'autre part, ils étaient empêchés de prendre celle qui menait aux régions romaines en raison des recherches impériales qui le concernaient: ils ne savaient donc quel chemin suivre. La nuit les ayant surpris et le père suppliant Dieu par sa prière de lui inspirer ce qu'il devait faire, il eut une vision qui le détermina à retourner dans son monastère de l'Athos, et qui lui prophétisa la prospérité et l'embellissement de celui-ci. Sur-le-champ, ils commencèrent leur voyage. Comme ils avaient marché plusieurs jours et étaient très las à cause de la fatigue de la route, une douleur continuelle survint au pied d'Antoine et l'accablait tellement qu'il était près de rendre l'âme. Le père, le voyant si mal, se mit en prière. Puis prenant des herbes qui poussaient tout près de là, il les broya et les mit autour du pied souffrant, et le guérit. Mais ils s'étaient à peine remis en route qu'une nouvelle maladie, la dysenterie, saisit Antoine. Une très forte fièvre survint, le plongea dans le délire et l'accabla tellement qu'il le prenait pour mort. Athanase montra sa tendresse et le rendit à la vie.

L'accueil des Athonites.

C'est à la suite de ces incidents qu'ils revinrent. Théodote, précédemment envoyé par le père sur la Montagne, comme nous l'avons dit plus haut, était revenu au monastère. Il y avait trouvé tout le monde agité, à cause de ce départ de leur père, et ils vivaient dans une grande anxiété. De plus, le supérieur de la Laure refusait d'en prendre en main le gouvernement. Théodote partit pour Chypre, mais il fut dirigé par des vents contraires, et rencontra, à Adalia, Athanase lui-même. Lorsqu'ils se virent l'un l'autre, ils se réjouirent beaucoup en esprit, mais lorsque le père apprit que les frères étaient troublés, complètement privés de pasteur et en train de se disperser, de la joie il passa au découragement et à la tristesse. Et il envoya aussitôt Théodote à la Laure, pour annoncer aux frères son arrivée, et ainsi purent être regroupés ceux qui étaient déjà dispersés. Les voisins de la Laure et ceux qui étaient dans les environs conçurent beaucoup de respect et de confiance envers un père si loyal; ils

se réjouirent et glorifièrent Dieu en apprenant son retour et ils montrèrent leur joie par leur attitude. Ils vinrent, en effet, le voir et recevoir sa bénédiction non pas les mains vides, mais l'un lui apportant du pain, l'autre du vin, un autre quelque denrée nécessaire, chacun quelque chose qu'il voyait manquer aux frères. Il n'y eut rien, ni un morceau de pain, ni de la levure qu'ils n'eussent reçu alors, comme le racontait plus tard un homme pieux, honoré et âgé, disciple du père et qui avait tout vu et savait tout.

D'une visite à l'empereur.

Ayant en peu de temps restauré le monastère et tout disposé, Athanase se rendit auprès de l'empereur. Apprenant sa venue, celui-ci se réjouit, parce qu'il désirait le voir. Gêné par son habit impérial, il alla à sa rencontre comme un homme ordinaire. Il lui prit la main, et après l'avoir embrassé, ils le conduisit dans ses appartements. L'ayant fait asseoir à côté de lui: "Je sais, mon père, dit-il, que je suis la cause de toutes tes inquiétudes et de toutes tes peines, parce que j'ai méprisé la crainte de Dieu, violé et foulé aux pieds mes engagements envers Lui. Toutefois, je te prie et je te supplie d'avoir pitié de moi en attendant mon retour, jusqu'à ce que Dieu me donne de Lui adresser de nouveau mes prières". Réconforté par ces paroles agréables à Dieu, le père, bien qu'il sût qu'il ne réaliserait pas ce dessein, mais voyant sa contrition et sa pénitence, jugea inopportun de broyer le roseau incliné. Il lui pardonna, l'exhorta à vivre avec frugalité et dans l'humilité, à se confesser et à faire pénitence devant Dieu chaque jour, pour son infidélité et pour ses autres fautes. Il lui recommanda en outre d'être compatissant pour ceux qui se heurteraient à sa force et de faire des aumônes à tous. Et de plus, il l'avertit et lui prédit que, selon ce qu'il en savait, il mourrait sur le trône. L'empereur, soucieux du monastère, remit au père une chrysobulle de donation lui adjugeant une somme importante et ajoutant, comme don, le monastère de Thessalonique qu'il avait fondé et appelé le Grand Monastère.

Athanase fit construire un port à Lavra.

Après ces négociations et ces accords, le père rentra sur la Montagne et entreprit de nouveaux travaux. Le nombre des moines ne cessait d'augmenter et, plus forte était la prospérité, plus l'intendant devait fournir de moyens de subsistance; les offrandes abondaient au monastère, et la charge des hôtes croissait: personne, en effet, ne venait du monastère et ne se retirait les mains vides. Si la tempête ou l'hiver amenaient sur le rivage des navigateurs, à tous, aussi longtemps qu'ils restaient là, la nourriture était donnée par le monastère. Bien plus, tous les navires qui avaient subi des avaries contre les écueils de la mer et qui y abordaient, y trouvaient les réparations nécessaires - ce qui, depuis le temps où cela a été rapporté, se fait encore jusqu'à ce jour. Comme la mer voisine du monastère n'avait pas de port et que la côte, étant escarpée, ne laissait pas mouiller les navires de la Laure ni ceux qui, pressés par la nécessité, abordaient de partout, mais leur faisait courir un continuel danger, ce père hospitalier et divin, entreprit la construction d'un port. Le vénérable père avait coutume de venir en aide aux travailleurs, ou plutôt de mettre lui-même, le premier, la main à l'oeuvre. On transportait au port une énorme poutre de bois, et il aidait à ce transport, les ouvriers qui poussaient, en haut, le bois sur la pente. Le père, appuyant le pied aux pierres du rivage, avec ceux qui étaient en bas, tirait le bois. Le malin, qui en voulait au saint, fit en sorte que cette masse de bois glissât et en roulant lui broyât le talon et la jambe. Le père fut alité pendant trois ans et éprouva des souffrances aiguës. Néanmoins il ne supportait pas l'oisiveté et il acheva en quarante jours de copier tout le livre des anciens. 11

D'autre part le travail de son âme s'intensifia beaucoup. Éloigné des travaux du dehors, il s'occupa de lui seul et de Dieu.

D'un différend avec les ermites, et du jugement de l'empereur.

Le lit le retint donc à cause des souffrances de la blessure qu'il avait eue lors de l'accident. Entre-temps mourut l'empereur Nicéphore, à la suite d'un complot que tous connaissent et que je tairai. Le prince des ténèbres profitant de l'occasion de l'arrivée au pouvoir du très puissant Jean, se dressa de nouveau contre le père. Trouvant les vénérables anciens de la Montagne très simples, animés du zèle spirituel et ne voulant pas transgresser leurs vieilles traditions, il les tenta tous. Il les séduisit chacun en particulier en abusant de leur simplicité et leur donna ce conseil: "Quoi donc! ne voyez-vous pas qu'Athanase tyrannise la Montagne, renverse les anciens usages et les coutumes? Il élève, en effet, des demeures somptueuses, il instaure des églises et des ports, il capte des sources d'eau, il se sert de couples de boeufs et il introduit le monde sur la Montagne. Ne voyez-vous pas aussi qu'il a ensemencé des champs et planté des vignes et qu'il retire le fruit des semailles? Exterminons-le rapidement du nombre de ceux qui sont ici, et, ce qu'il a édifié, nous le détruirons et nous dévasterons ses champs, pour que son nom ne soit plus en mémoire. Donc, appelez-en à l'empereur Jean et il le chassera d'ici". Trompant les anciens par ces discours, le malin souleva une guerre intérieure contre le père, et il leur inspira de porter cette pensée à l'empereur et de lui adresser une supplique renfermant leurs griefs contre Athanase: "Il dé-range nos anciennes lois et réforme les vieilles coutumes de la Montagne". Ils firent donc parvenir cette demande à l'empereur. Et celui-ci écrivit à Athanase de venir au plus tôt à la capitale. Lorsqu'il y fut arrivé et qu'il eut parlé à l'empereur, aussitôt, la grâce de Dieu, qui l'accompagnait et s'attachait toujours à lui, non seulement lui concilia la bienveillance du souverain, auparavant irrité contre lui, mais elle lui fit même mériter son amitié et sa faveur. Il fut donné au monastère par l'empereur Jean, dans un chrysobulle de donation, la somme de deux cent quarante-quatre livres d'or, ainsi qu'il avait été fait par l'immortel empereur Nicéphore. Voyant avec étonnement ce renversement inattendu et n'ignorant nullement la faveur qui protégeait Athanase, les anciens eurent conscience de la machination diabolique par laquelle ils avaient été trompés, et, pleins de repentir et de regrets, coururent à lui et lui demandèrent pardon. Le père le leur accorda et beaucoup s'attachèrent à lui.

D'un frère qui faillit mettre fin aux jours d'Athanase.

L'ennemi sans cesse en éveil fit tomber un frère de la communauté dans la haine de la vie ascétique et régulière, et il le tourna contre le père, sous prétexte qu'il lui faisait violence pour l'engager dans les luttes spirituelles; d'où il l'excita au meurtre contre lui. Observant le temps favorable de la nuit, c'est-à-dire l'heure où le père avait coutume d'être en veille, il alla près de sa cellule, et s'approchant lui dit: "Père, bénis-moi"! Pensant qu'à sa voix le père allait sortir, il accomplirait ainsi son meurtre en toute sécurité. Or cette voix était la voix de Jacob, mais ses mains les mains d'Esau 13, et le père, comme le juste Abel, ne savait pas que c'était Caïn qui se tenait à la porte devant la cellule. D'une voix résolue, il l'interrogea: "Toi, qui es-tu?" Et il entrouvrit la porte. Et cet assassin, entendant la voix du pasteur, fut frappé par son timbre, et, devenu raide comme un mort de crainte et d'effroi, il desserra les mains, et son glaive fut projeté sur le sol; tandis que lui-même, tombé la face contre terre, se roulait aux pieds du père en le suppliant: "Aie pitié, père, de ton meurtrier, pardonne-moi cette iniquité

et remets-moi l'impiété de mon coeur". Le père allumant la lumière et voyant le poignard à terre, comprit son intention et dit: "Suis-je donc un brigand que tu es venu à moi avec cette arme, mon enfant? Ferme la bouche, cache ton méfait; ne t'expose pas au mépris public et ne révèle cet incident à personne, en aucun temps que ce soit. Dieu en effet, t'a remis ton péché et voilà que je t'embrasse, toi mon enfant". Le père lui manifesta une plus grande tendresse, et ce frère, comprenant son péché, ne put se garder de le proclamer à tous, divulguant ainsi la charité du père. On dit qu'après sa mort, Athanase le pleura plus qu'aucun autre.

Comment Athanase guérissait les maux de l'âme par le travail des mains.

Si Athanase trouvait des frères relâchés et languissants, fatigués et paresseux, tombant malades ou pervertis, aimant l'ivresse ou ayant la vie souillée d'une autre façon, tous il les recevait et en prenait soin. Voyant que la paresse amène de grandes souffrances à l'âme, il ne les laissait pas alors manger sans rien faire, mais, tel un bon médecin des âmes, il ordonnait aux uns d'aller à la cuisine pour y couper les légumes, aux autres au réfectoire pour tailler le pain. Il en envoyait d'autres à la forge pour travailler aux soufflets et servir les artisans, afin de les purifier des pensées mauvaises par ces occupations et de leur faire prendre la voie de la pénitence. C'est par ces pratiques et ces remèdes qu'Athanase apprenait aux frères comment il faut traiter ceux qui désirent guérir leur âme. Il nous faisait une loi d'avoir autant de sollicitude pour les frères dans le Christ que pour le salut de nos propres membres, de peur que nous aussi, disait-il, nous ne tombions dans les mêmes tentations, car bien faire est bien meilleur que de mal souffrir. Tout en dirigeant les frères vers les divers ateliers, pour leur faire fuir la paresse et les dommages spirituels, il ne permettait pas à ceux qui étaient occupés dans les travaux manuels, soit au service de la boulangerie, soit à la cuisine, soit à la vigne, ou qui travaillaient dans un autre service, de le faire avec nonchalance, mais il leur donnait l'ordre formel de psalmodier et de ne pas flâner, afin que leur travail fût béni et leur âme sanctifiée. Il voulait aussi qu'on fît de même pendant le transport des denrées des navires au magasin de vivres, afin que, par les chants des débardeurs, Dieu fût remercié, Lui qui nous nourrit.

Ce qu'il faisait pour les maladies corporelles.

Ceux qui étaient éprouvés par différentes maladies et infirmités, les membres de la communauté et d'autres frères dans le Christ, il les envoyait se faire soigner à l'infirmerie et confiait ceux qui étaient gravement atteints à des frères habiles, comme un dépôt et un trésor inestimables. Le père avait construit une infirmerie et un bain pour les malades, et, comme un médecin laborieux, il avait placé un infirmier et d'autres frères peinant avec lui pour leur service. Lui-même était leur chef à tous, les surveillait tous, et le premier il s'occupait des pansements; et si les servants ne pouvaient supporter la mauvaise odeur des plaies, ou avaient de la répugnance pour les ulcères, lui-même, de ses propres mains, les lavait, inondant d'eau tiède les membres pourris, liant et soulageant les blessures par son seul contact et les guérissant. En cela il s'efforçait de tout son pouvoir de demeurer caché; la force de sa vertu pourtant le publiait par des guérisons.

L'endurance et l'humilité du saint.

Ainsi donc, plus augmentait le troupeau, plus grandes étaient les luttes ascétiques qu'il s'imposait; il s'imposait une maîtrise de soi continuelle, prolongeait ses veilles et, à chacun des trois carêmes, continuait son jeûne pendant cinq jours; bref toute sa vie était un jeûne. Lorsqu'il se trouvait au réfectoire avec les frères, il leur distribuait ce qui était servi, mais lui-même faisait semblant de manger pour éviter leurs regards, et ne goûtait à rien de tout ce qui était distribué après le pain liturgique. Les veilles faisaient pour lui de la nuit le jour, et ses pieds étaient couverts de varices à cause de ses nombreuses stations. Si parfois, le soir, il avait besoin de goûter un sommeil modéré, sa couche était une simple peau et sa couverture son habit. Aussi avait-il sans cesse en lui une grâce de Dieu qui coopérait à tout. Qui ignore tous ceux qu'il a redressé par ses exhortations, faisant la règle à chacun, en particulier et en communauté, enseignant, punissant, consolant et relevant contre l'ennemi invisible, portant les fardeaux de tous, les chargeant sur ses épaules, se faisant tout à tous et les sauvant tous par ses encouragements et par l'exemple de sa vertu? Que d'efforts il faisait pour cacher ses miracles! Mais ceux-ci se manifestaient d'eux-mêmes. Il imposait les mains aux malades et, comme s'il avait touché leurs souffrances, il les délivrait. Si quelqu'un était éprouvé par une passion de dissentiment, de haine ou d'envie, il s'en ouvrait au père; il lui était alors rappelé d'avoir de l'amour pour le prochain et le bâton du père lui était imposé sur la tête ou sur la poitrine.

Des nombreux disciples que lui attirait le rayonnement de sa vertu.

Aussi arriva-t-il que sous l'influence de sa vertu, toute la montagne se remplit d'habitants et qu'augmenta grandement le nombre de ceux qui étaient agréables à Dieu. Tout le chœur des anciens, abandonnant la vie hésychaste et érémitique, venait à lui, jugeant plus utile de vivre avec lui, d'être formé et dirigé par lui dans la vertu. Un grand nombre de disciples accoururent de toutes nations, même de Rome, d'Italie, de Calabre, d'Amalfi, d'Ibérie et d'Arménie, non pas seulement des roturiers et des gens du commun, mais des nobles et des riches; et bien plus, même des abbés de monastères et des évêques renonçaient à leurs charges, venaient le trouver et s'abandonnaient à lui et à sa direction. Parmi eux, se trouvèrent même le grand patriarche Nicolas, le célèbre Chariton, le très sage et très grand ascète André de Chrysopolis, et Acace qui brillait dans l'ascèse depuis de longues années. Il y eut encore quelques ermites et quelques anachorètes qui avaient vieilli dans la vie ascétique de-puis très longtemps, et qui, selon une divine disposition, virent à lui le suppliant de les compter parmi ses disciples; parmi eux était le bienheureux Nicéphore, qui avait vécu avec saint Phantin dans les montagnes de la Calabre. Ils habitaient tous deux ensemble, lorsqu'ils reçurent un divin oracle leur enjoignant de partir pour Thessalonique; selon cet oracle, l'un devait y mourir, tandis que Nicéphore gagnerait l'Athos, se rendrait près d'Athanase, et remettrait entre ses mains toute sa volonté. Après sa mort, il fut transporté par le père dans l'un des nouveaux sépulcres et l'on vit des grains de myrrhe s'attacher en abondance à ses os desséchés et exhaler un parfum agréable. Si donc le fruit indique l'arbre et l'arbre la racine, ainsi Athanase est montré tel qu'il était par le fruit de ses enseignements.

Comment Athanase formait ses moines à l'intelligence des saintes Écritures et à une patience admirable.

Le père dirigeait ainsi ses enfants et, les perfectionnant, ne laissait pas cette formation

inachevée. Comme certains des frères, qui peinaient et qui luttèrent dans l'ascèse, étaient illettrés, c'était un obstacle pour eux dans la voie de la vertu que de ne pas comprendre les Écritures. A cause de cela, il ordonna de construire des cellules et des dortoirs auxquels il donna le nom d'école. Il leur proposa des maîtres, qui, après l'office du soir, reprenaient les livres, et leur relisaient les passages les plus utiles à l'âme, les leur interprétaient et les élevaient dans la crainte de Dieu et la sollicitude de la vertu. Si quelqu'un se montrait irascible, il l'exhortait et lui montrait que beaucoup de fautes viennent à l'âme par la colère, et qu'à ceux qui luttèrent contre cette passion, une grande récompense était réservée. Si ce frère défendait son point de vue et voulait justifier sa colère, il permettait secrètement à tous de le prendre comme cible de leurs plaisanteries, et l'un se tenant en face de lui le raillait librement, un autre en passant se moquait de lui, un autre en le croisant lui faisait des reproches. Ainsi blessé par les sarcasmes et désespérant de tout secours, il demeurait muet et, se réfugiant près du père, se lamentait de ses malheurs. Le père l'accueillait alors, le consolait par des paroles douces, feignant de blâmer ceux qui s'étaient moqués de lui et disant qu'ils étaient injustes et cruels. Lorsqu'il constatait qu'il revenait un peu de sa colère, il se mettait à l'exhorter en lui disant: "Il ne faut pas, enfant, que le moine s'irrite et se mette en colère; l'un et l'autre, en effet, sont de graves maladies de l'âme, et, si ce n'était pas un mouvement diabolique de l'âme que de s'irriter sans se dominer, les frères n'auraient pas eu l'occasion de se moquer de toi. Il faut donc obéir au jugement des autres et ne pas te conformer à ta propre désobéissance".

D'un chargement de poissons pêchés par désobéissance.

Disons à présent quelque chose des méfaits de la désobéissance. Un jour, comme on avait besoin de poissons pour une grande fête, le père s'en remit aux frères chargés d'aller à la pêche, leur désignant l'endroit où il fallait jeter le filet. Ceux-ci s'appliquèrent donc au travail, et, ayant abandonné l'endroit déterminé pour lancer le filet dans un autre plus propice, ils prirent une quantité de poissons. Lorsqu'ils revinrent au monastère et que le père vit cela, il se réjouit beaucoup, car on était dans le besoin. Mais lorsqu'ils racontèrent l'endroit où ils avaient pris cette quantité de poissons, le père s'en prit à leur désobéissance, bien qu'ils ne l'eussent pas commise par négligence ou par mépris. Sur-le-champ, d'après le commandement du père, ce chargement fut jeté à terre et dispersé, et il fit en même temps la leçon aux autres frères de ne jamais désobéir aux commandements, même sous de pieux prétextes.

D'un pot de caviar répandu à terre.

Les moines amalfitains vivant sur la sainte montagne vinrent visiter le père et lui apportèrent du caviar. Le père le transmit à l'économe en lui recommandant de ne servir que de celui-là, lorsqu'on en aurait besoin, car les anciens le trouvaient savoureux. Mais, enfreignant cet ordre, l'économe en présenta de l'autre qu'il avait préparé lui-même auparavant. Certains de ceux qui étaient présents et qui mangeaient avec lui, louaient ce caviar comme excellent, et le père de dire que c'était là une préparation des Amalfitains. L'économe supportant mal de voir ceux-ci loués à sa place, répliqua que c'était lui qui l'avait préparé. Alors le père ordonna de répandre par terre tout le caviar de l'économe, corrigeant ainsi la désobéissance de son propre disciple et réprimandant un sentiment d'orgueil.

Ce qu'il advint du gâteau de fête.

En la fête du grand Athanase, l'économe d'alors, qui portait le même nom que le père, avait prié celui-ci de consentir à célébrer cette fête; le père, bien que peu disposé à donner son assentiment, s'inclina pourtant. Ainsi l'économe aidé par son service, prépara un repas de

fête très coûteux, et fit servir en dernier lieu des gâteaux de miel et des pâtisseries. Ce que voyant, le saint, étonné de ce spectacle inaccoutumé, s'indigna contre son économe, qualifia son acte d'intempérance et fit jeter de la table tous ces mets. Un des frères, assis parmi les dernières tables du réfectoire, voyant qu'on retirait les desserts, entraîna ceux qui étaient assis avec lui et ils en prirent. Le père, appela aussitôt les gourmands, et leur dit: "Comment, en vérité, en venez-vous à une pareille folie de mépriser les traditions des pères, de traiter sans égards la règle commune et de goûter de ces douceurs avec témérité? Ne savez-vous pas que notre premier père, pour avoir mangé témérairement du fruit de l'arbre, fut condamné à une vie de souffrances?"

Des ermites de Kerasia.

Revenons maintenant au récit de ses miracles, en rappelant un fait qui manifeste son charisme de vue à distance. Au plus rude de l'hiver, le père se trouvait un jour devant sa cellule alors que le moine Jean, qui gardait le dépôt de vivres, passait en face; appelé par le père, il s'en approcha avec sa sou-mission habituelle. Le père pensif et troublé demeura longtemps incliné vers lui; enfin se redressant: "Appelle-moi, dit-il, le chasseur Théodore". Et celui-ci se présentant: "Va, dit le père, mange, ensuite prends des vivres et cours jusqu'à Kerasia. Lorsque tu seras en face de Chalasmata, va près de la mer et tu rencontreras trois hommes à l'âme découragée par l'indigence dans laquelle ils se trouvent. L'un est moine. Hâte-toi, afin de les trouver vivants; donne leur du pain et les reconforte avant qu'ils n'aient rendu l'âme; après que tu les auras fortifiés, qu'ils reviennent eux-mêmes avec toi". Le chasseur, faisant donc ce qui lui était commandé, trouva toutes choses ainsi que le père l'avait dit prophétique-ment; après les avoir nourris et rassasiés de ce qu'il avait apporté et les avoir complètement restaurés, il les conduisit au monastère, rendant grâces, pour leur salut, à Dieu et à son serviteur.

D'un miracle par lequel Athanase sauva ses compagnons d'un naufrage.

Un travail des plus nécessaires le pressant, le père, ayant pris place dans un bateau avec quelques frères, s'éloigna. Ils étaient portés par une mer pacifique et par un vent modéré. Comme ils arrivaient en haute mer, l'ennemi tenta de jeter à la mer le père et les frères qui étaient avec lui. Il souleva un vent fort et violent, déchaîna la mer et, enveloppant le bateau, le fit chavirer en un rien de temps, les recouvrant tous et les entraînant au fond de l'eau. Mais quelle ne fut pas la grandeur des merveilles de Dieu! Le père, en effet, à peine le navire avait-il chaviré, se trouva assis sur la carène; encourageant les frères, et les appelant un à un, il les tira hors de l'eau et les sauva tous. L'un d'entre eux, appelé Pierre, cypriote d'origine, se montrant incrédule comme jadis l'apôtre Pierre, avait été submergé sur-le-champ; mais le père, ayant réuni les autres et ne le voyant pas, eut le coeur blessé et s'écria: "Pierre, mon enfant, où es-tu?" Et à cet appel, Pierre sortit de l'abîme. Ce fut là un très grand et étrange miracle; que rien ne soit tombé de ce qui se trouvait dans le navire, fut plus étrange encore. Les frères de Lavra, qui avaient accompagné le père jusqu'au port et qui, du rivage, ne l'avaient pas quitté des yeux, voyant tout ce qui s'était passé, montèrent aussitôt dans un autre navire et, arrivant à toute vitesse, ils redressèrent le bateau, les y embarquèrent et ainsi ils revinrent ensemble. La foi qu'ils avaient envers le père s'accrut encore.

D'un possédé délivré par Athanase.

Un moine venant du dehors, batteur d'airain de son métier et appelé Matthieu, était possédé du démon. Il s'approcha du père, et le pria de lui porter secours. Le saint l'embrassa comme un membre de sa propre communauté. Ensuite, il appela un des frères qu'il savait artisan éprouvé et lui confia le patient, lui disant secrètement: "Tu en tireras grande utilité et profit". Cet ouvrier reçut dans sa cellule le frère possédé, tel un trésor d'un grand prix. Mais comme il n'était pas en état de pouvoir supporter longtemps la cruauté du démon, il alla au père avec piété et tristesse et lui dit: "Pardonne-moi, père, mais la tâche que tu m'as donnée est au-dessus de mes forces". Après lui avoir reproché son manque de persévérance, Athanase fit appeler un autre frère plus éprouvé et plus généreux qui, comme le premier, abandonna la tâche. Le père en appela un troisième nommé Ambroise, plus persévérant, et lui dit: "Prends avec toi ce frère, et si tu ne cèdes pas au découragement devant sa maladie, je t'assure qu'à cause de cette seule patience, tu deviendras l'héritier du royaume des cieux". Et Ambroise, considérant l'ordre reçu comme une occasion de vertu, faisant une métanie, puis baisant les pieds du père et gardant sa promesse devant les yeux, luttait généreusement contre le démon. Mais l'audace de l'esprit malin en eut également raison. Le père, renouvelant l'ordre de persévérer, lui dit: "Si de nouveau la tyrannie du démon surprend le frère, viens près de moi rapidement, sans faire attention ni à l'heure ni au lieu". Ambroise obéit, et le frère retombant de nouveau dans sa folie, il accourut près du père et l'appela, frappant à coups redoublés à sa porte. Le père, feignant de l'oublier, lui lança des injures et le chassa, en disant: "Esprit ténébreux, pourquoi me harcèles-tu?" Qu'arriva-t-il alors? L'ancien retourna et le malade, délivré de ses souffrances, guérit.

Comment Athanase fit surgir une nuée d'oiseaux.

Mais il faut passer à un autre des miracles du saint. L'île des Jeunes est un des dons que firent à Lavra les puissants et immortels empereurs. Elle est appelée ainsi parce qu'on y a élevé un établissement et qu'on y fait faire un stage aux plus jeunes des moines. Elle est sèche naturellement, mais bonne et fertile en pâturage; c'est de là que l'on pourvoyait aux besoins des bêtes de somme de Lavra. Dans cette île, une grande quantité de sauterelles fit invasion, dévastant toutes les semailles et dépouillant la terre de toute herbe verte, de telle sorte que pas la moindre nourriture n'était laissée aux animaux. Aussi, les chèvres qui s'y trouvaient et produisaient de la belle laine furent-elles transportées en d'autres endroits. Ceux qui étaient dans l'île, ne pouvant supporter cette épreuve, allèrent raconter au père ce qui était survenu, et se lamentant de leur malheur, ils dirent: "Les troupeaux dépérissent faute de nourriture, il ne reste plus de boeufs dans les étables; fais la traversée et aide-nous". Se trouvant donc dans l'île, ce père thaumaturge trouva les sauterelles dévorant toutes choses et ne ménageant que les vignes. Comme on lui en demandait la cause, il dit que c'était là une disposition de Dieu, qui consolait et soutenait notre faiblesse; les autres disaient qu'elles s'en écartaient par instinct. Mais le père, voulant redresser leur fausse opinion, ordonna de couper des feuilles de vigne et de les jeter hors de l'enclos. Dès que cela fut fait, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, les sauterelles les dévorèrent. S'étant mis en prière avec les autres frères, il mit fin au désastre et fit cesser la ruine; en effet, une foule innombrable d'oiseaux, soit des grives, soit d'autres espèces, survint en masse et dévora les sauterelles en un instant.

Comment des moines jaloux d'Athanase essayèrent de le perdre auprès de l'empereur.

Certains des higoumènes de la Montagne, en proie à l'appétit de domination, ne supportaient

pas d'être appelés les seconds des anciens frères, mais cherchaient à être honorés et à avoir la préséance. N'y parvenant pas, ils accusèrent le père d'être la cause de ce qu'ils croyaient leur porter ombrage. C'est pourquoi s'adressant au Protos d'alors, ils lui dirent d'une façon insidieuse: "Tu portes le nom de Protos, mais n'est-ce pas le pasteur de Lavra qui en a la fonction? Toutefois, si tu ne veux pas dédaigner notre conseil, tu sauvegarderas par ton commandement ton pouvoir". L'ancien, ayant l'esprit très simple, ne reconnut pas la ruse, mais leur obéit comme à de bons conseillers. Lorsque donc l'immortel empereur Basile, guerroyant contre les barbares, laissa reposer son armée en Macédoine, ces moines voulant s'adresser à l'empereur pour l'indisposer contre le père, emmenèrent avec eux le Protos pour couvrir leur propre malice. Comme ils allaient donc trouver l'empereur, ils rencontrèrent le père qui en revenait et, lorsqu'ils lui eurent adressé la salutation et l'honneur coutumiers, il leur demanda où ils allaient et quel était leur but. Les premiers imaginèrent quelques prétextes et motifs; mais l'ancien, ne dissimulant pas sa simplicité, dit: "C'est contre toi, père, que nous nous rendons près de l'empereur". Et Athanase leur rétorqua avec joie: "Allez-y, mes pères". Le Protos, qui révérait le père, lui demanda pardon sur-le-champ; mais les autres n'eurent pas de repos en sa présence. Lorsqu'ils se furent séparés, ils appelèrent l'ancien, naïf et inconsidéré, lui firent de grands reproches et l'accusèrent de se dérober, de se soustraire, et d'agir par opportunisme. Et l'ancien, refusant d'aller avec eux, les exhorta à cesser leurs machinations contre le père: "Vous ne lui ferez aucun tort et c'est pour vous-mêmes que vous creuserez la fosse", dit-il. Eux pourtant ne prêtèrent pas attention à ces paroles, mais persistant dans leur dessein, se remirent en route vers l'empereur. Et voici comment Dieu vengea son serviteur. En poursuivant leur chemin, ils tombèrent dans un péril imprévu. Ce n'est pas aux mains des ennemis qu'ils tombèrent, mais dans celles des Turcs qui, à cette époque, étaient en paix avec nous et craignaient l'empereur. Ceux-ci, les dépouillant et leur faisant craindre la mort, les renvoyèrent absolument nus, porteurs de leur seule honte. Ayant besoin d'un vêtement pour leurs corps et en manquant, ils revinrent vers Athanase, couverts de confusion. Ayant confiance dans la bonté et la résignation du père, ils se présentèrent à lui. Les voyant dans cet état et en ayant pitié comme des membres de sa propre communauté, Athanase leur partagea les vêtements dont étaient revêtus ses compagnons; il leur procura ce qui était nécessaire pour la route et ainsi ils retournèrent tous dans leurs propres monastères.

D'un vase d'eau de mer changé en eau douce.

Il arriva un jour que le père s'embarqua pour un travail avec quelques frères du monastère et qu'une pénurie d'eau survint. L'un des frères, épuisé par une soif terrible, rendait l'âme. En ayant compassion, ce père, aimant ses enfants, s'empara d'un vase d'argile et le remplit d'eau de mer; l'ayant bénie, il la donna à boire au frère assoiffé, disant: "Au Nom de notre Seigneur Jésus Christ prends, bois-en à satiété et donnes-en aux frères qui en ont besoin". Celui-ci, l'ayant prise et goûtée, admira sa douceur et, désaltéré, la partagea avec les autres frères.

Du moine Gerasime.

Un autre frère, le moine Gerasime, lui aussi pénétré de foi dans les miracles du père, désirait se rendre à Jérusalem pour prier et adorer au tombeau de notre Seigneur Jésus, et en même temps accomplir quelque service du monastère. Il en reçut la permission du père. Après avoir accompli la tâche qui lui avait été assignée par le père et déposé ses vœux devant le Seigneur, il revint. Il fit alors cette déclaration en prenant Dieu à témoin: "Après mon retour, un jour, je désirais voir le père pour une nécessité pressante (ce moine était alors occupé à la

boulangerie). Il se fit que le saint était à ce moment dans l'église des Saints-Apôtres. Je m'y rendis et, arrivé près de la porte, je vis, continua-t-il, son visage semblable à une flamme ardente. M'étant ensuite retiré un peu, je me penchais encore en avant pour le voir et je contemplais son visage qui lançait des éclairs et une sorte d'auréole angélique l'entourant tout entier. De peur, alors je m'écriai: "Père". Lui me voyant effrayé dit d'une voix douce: "N'est-il pas l'heure d'entrer?" Et moi, omettant de répondre à sa question, je lui racontai ce que j'avais vu et comment j'espérais après cela mourir. Le père me dit alors: "N'aie pas peur, enfant; en outre je te donne le commandement, au Nom du Seigneur tout-puissant, de ne raconter à personne ce que tu as vu, aussi long-temps que je serai parmi les vivants". Ce que j'ai observé.

Du moine Paul.

Un frère qui avait été envoyé par le père faire quelque course, avait compromis son âme par négligence et était tombé dans la fornication. Rentrant au monastère, il s'ouvrit au père de son péché et de la pensée de désespoir qui le pressait depuis. Celui-ci ayant pardonné, l'exhorta et l'encouragea. Il faisait cela dans l'espoir de le sauver, le préparait à recommencer ses combats antérieurs et à ne pas désespérer de l'Amour de Dieu. Un des frères, n'admettant pas cette façon d'agir, accabla ouvertement de reproches le père ainsi que le frère tombé. Or, notre doux père, fixant avec insistance l'accusateur, lui dit: "Paul, (c'était son nom), attention à ce que tu fais!" Dès lors, le malin pendant trois jours et trois nuits se mit à l'accabler de ses traits enflammés, au point qu'il désespérait de son propre salut et, ce qui est pire, qu'il avait honte de révéler sa lutte au père. Mais lui, voulant l'amener à l'aveu de son propre tourment, lui parlait à tout instant des travaux du monastère. Paul alors prenant cou-rage, à l'occasion d'une conversation avec le père, tomba à ses pieds, lui révéla sa tentation, demandant un soulagement et une délivrance. Il ne fut pas trompé dans sa prière. En effet, pendant que les frères travaillaient dans les bois de Kerasia et que le père peinait avec eux, Paul qui était l'économe, prépara leur repas. Déjà l'heure du dîner était venue; le père ordonna aux frères de prendre de la nourriture, tandis que lui-même se mettait en prière pour Paul qui était tenté. Le frère sentit à cette heure un froid se répandre en lui de la tête aux pieds, et le bouillonnement de sa chair s'éteignit. Ayant marqué l'heure d'un signe et interrogeant les frères à ce sujet, il trouva que c'était au moment où le père était en prière qu'il avait été délivré de la lutte.

Qu'il ne manquait à Athanase aucun des mérites de tous les autres saints.

Les combats du père, ses prodiges, ses charismes spirituels, sont si nombreux qu'il est impossible de les décrire. Après ce bref récit, comparons-le donc à ceux qui jadis ont été vantés pour leur vertu et leur sagesse, afin de voir si vrai-ment il ne lui manquait rien des mérites de ces hommes éminents. Il possédait la sagesse de Joseph, la simplicité de Jacob et l'hospitalité d'Abraham. Comme Moïse et Josué, il fut consacré conducteur d'hommes et pasteur d'un peuple nombreux; législateur, il donna l'héritage céleste à ceux qui étaient conduits et dirigés par lui. Sage était le grand Arsène et, tenant sa sagesse cachée, il en faisait un secret; mais Athanase, même lorsqu'il révélait son savoir, était rempli de sagesse. L'abba saint Saba qui fut célébré comme l'ornement du désert n'eut-il pas un troupeau très nombreux? Athanase, à son tour, ne remplit-il pas l'Athos de nombreuses retraites? N'eut-il pas lui-même à diriger et à légiférer comme ceux-là, jadis tant vantés? Comme Pachôme, Dieu le choisit d'en haut. Pas plus qu'Antoine, il ne chercha à devenir célèbre, mais il agit et

fit ainsi parvenir la renommée de sa vertu jusqu'aux empereurs. Et qu'ajouter encore? Il faut que nous racontions de quelle manière il a quitté l'arène du combat.

De la prophétie de sa mort.

Comme beaucoup venaient donc à lui de toutes les parties de l'univers, pour être guidés par lui dans la vertu et trouver le salut de leur âme, il se vit forcé d'agrandir l'église, en proportion du nombre de ses moines. Il se mit donc à l'oeuvre et le temple fut élargi. Comme il ne manquait plus au sanctuaire du temple que sa fermeture, il se disposa à aller sur le chantier pour examiner le travail. Auparavant, il réunit toute la communauté et lut une catéchèse du bienheureux Théodore Studite; ensuite il y ajouta cet avertissement personnel: "Mes frères et enfants, faisons attention à nous-mêmes et gardons notre langue; il vaut mieux tomber d'un endroit élevé que de pécher par la langue. Attendons toujours la tentation, parce que c'est par la tentation et les épreuves que nous entrerons dans le royaume des cieux. Ne vous scandalisez en aucune manière en raison de ce qui pourrait vous arriver de pénible; mais pensez que tout vous sera très utile, car autrement les choses visibles sont conçues par les hommes et autrement il en est disposé par Dieu". Cette catéchèse inspira à tous de l'inquiétude. Le saint revêtit alors son habit, la mandyas et aussi la sainte coule du bienheureux Michel Maleïnos qu'il avait coutume de porter les jours de grandes fêtes et aux fêtes du Seigneur, à savoir lorsqu'il participait aux saints mystères du Christ; son visage était radieux et beau à voir, et il les étonnait tous par ce spectacle inaccoutumé.

De quelle mort mourut Athanase.

Entré dans sa cellule, il pria longuement. Il prit avec lui six autres frères et ils montèrent sur les travaux. Au moment où ils y montaient, tout s'écroula et tous furent précipités en bas. Cinq d'entre eux furent tués sur le coup. Le père et un frère, Daniel l'architecte, furent enfermés vivants au milieu des décombres, de sorte que le père fut entendu de tous pendant plus de trois heures criant: "Seigneur Jésus Christ, secours-moi! Gloire à Dieu!" Au bruit causé par l'écroulement, les frères accoururent de partout; travaillant des pieds et des mains, ils se mirent à déblayer les décombres et, au moyen de tous les instruments qu'ils pouvaient trouver, il transportèrent les blessés au dehors, gémissant et se lamentant. Ils trouvèrent le père déjà mort dans le Seigneur, sa tête sacrée déjà penchée près du saint synthronos, les mains étendues en forme de croix, les pieds élevés comme tournés vers le ciel. Il était bien conservé et sans blessure; seul son pied droit était meurtri par les bois entre lesquels il était pris. Ils l'enlevèrent donc et le déposèrent sur sa couche. Ils renouvelèrent leurs plaintes et tous revenaient pleurer, parce qu'ils avaient perdu leur chef et qu'ils étaient privés de leur médecin et de leur maître, et parce que, selon eux, le juste avait souffert une mort indigne des saints, mais pourtant, je le sais, très digne de son âme. En cela, en effet, il imitait le Christ son modèle, mourant volontairement pour ceux qui étaient morts volontairement par le péché.

Quels miracles accompagnèrent ses funérailles.

Pendant les trois jours qui précédèrent son ensevelissement, il ne subit aucun changement, ne portant aucune enflure, aucune noirceur, ni aucune marque repoussante. Le sénat de la montagne ayant appris ce commun malheur et ému de douleur, était venu les trois jours, afin de chanter l'office de la sépulture. Tous étant présents et chantant, un ancien vit le très

vénéré cadavre du père qui laissait couler du sang de son pied blessé: grand et merveilleux prodige! De plus, son visage fut rempli de gloire à cette heure et devint comme la neige. L'ancien se pencha sur le pied sacré et vit la blessure d'où coulait le sang. Comme il l'essuyait avec un linge qu'il portait, il remarqua soudain une source à l'endroit de la goutte, et aussitôt tous y puisèrent et s'en oignirent pour la guérison des âmes et des corps. Ensuite ayant célébré les chants de la sépulture avec beau-coup d'éclat, ils ensevelirent sous terre ce corps qui, devenu instrument de l'esprit, avait beaucoup combattu.

Beaucoup d'autres faits merveilleux et des guérisons furent accomplis par l'intervention du saint après sa mort. On peut les lire dans les récits plus développés de la vie du bienheureux Athanase. On y verra comment le moine Syméon guérit un jour un enfant qui était sur le point d'étouffer, en lui mettant autour du cou un linge qui avait trempé dans le sang du père, comment un possédé fut guéri en passant par la Laure, comment une hémorroïse fut rendue à la santé, un lépreux débarrassé de sa lèpre en invoquant le saint auprès de son tombeau, comment un aveugle y recouvrit la vue, ainsi qu'un très grand nombre d'autres faits et prodiges que nous omettons de rapporter.

Comment le moine Pantéléimon reçut l'ordre de peindre l'icône du saint.

Puisque rappeler tous les prodiges du saint père serait la même chose que compter les astres ou l'eau de la mer ou le sable, nous terminerons notre récit sur ce dernier souvenir, afin d'éviter toute surcharge. Cosmas, alors ecclésiarque de la Laure, avait coutume, lorsqu'il se rendait à la capitale pour quelque nécessité, de se présenter au monastère de Panagios, pour rencontrer l'higoumène, le moine Antoine, le très intime disciple de notre saint père. Un jour, à son arrivé, il vit une icône du père, qui était l'expression toute fidèle de son véritable visage et il le pria de la lui donner. Antoine, qui était très jaloux de la posséder et avait en elle une grande confiance, lui répondit: "Il m'est absolument impossible, frère, de m'en priver". Mais, Cosmas insistait dans sa demande et prit le saint lui-même comme arbitre. A la fin, il le contraignit par son insistance à dédire et à lui promettre l'icône. "Seulement, dit-il, si tu veux obtenir ce que tu désires, demeure encore trois jours, pour que nous copions l'archétype et que nous en fassions une autre; alors nous te donnerons celle-ci volontiers". L'ancien y consentit et attendit l'échéance. Le moine Antoine se levant pour l'office quotidien, se rendit près de l'iconographe, appelé Pantéléimon, lui exposa l'affaire et l'excita au travail. "Si tu veux me faire plaisir, ne perds pas ton temps et fais-moi une icône semblable à celle-ci; mais ne traîne pas: c'est une faveur que je te demande". Pantéléimon devant cette hâte se fâcha et dit: "Pour-quoi, père, es-tu toi-même venu me trouver? Pas plus tard qu'hier soir, cette tâche m'a été indiquée de ta part par ton disciple; j'ai préparé tout ce qui est nécessaire pour mon travail, et voilà, comme tu le vois, que je me dispose à le commencer". Antoine fut stupéfait et, ne comprenant pas ce qu'il voulait dire, il appela le frère que Pantéléimon lui disait être venu la veille. Lui de nier absolument cette démarche. Ainsi tous reconnurent que c'était une apparition du saint. Dans l'espace de trois jours, un autre modèle fut fait et le moine Cosmas prit le prototype avec la plus grande admiration et il le porta à la sainte Laure. Il raconta à ses frères le prodige qui s'était accompli. Cette image jusqu'à ce jour est vénérée par tous sur son saint tombeau.

Invocation finale.

Voilà, bienheureux père, les choses de ta vie et de ta mort et tout ce que tu as fait après ta mort et comment tu l'as fait; nous, membres de ton troupeau sacré, encore tournés vers la terre et exposés aux embûches quotidiennes des démons et aux assauts des mauvais

hommes, nous avons besoin de ta grâce et de ton intervention près de Dieu, nous avons besoin de ton intercession et de ton intermédiaire. Nous jetant à tes pieds, nous t'en supplions: ne cesse pas d'intercéder près du Dieu ami de l'homme pour le troupeau que tu as aimé de toute ton âme, pour lequel tu as enduré beaucoup de peines et de fatigues, versant ton sang et luttant jusqu'à la mort. Que nous soyons délivrés de l'obscurité des passions et de toute domination des démons et des mauvais hommes. Tu sais, en effet, la crainte de l'un et de l'autre toujours attachée à nous, tu sais l'irréconciliable guerre des démons contre nous, tu sais la difficulté de diriger et de maîtriser le corps, tu sais la nonchalance de notre volonté qui glisse facilement et qui est inclinée vers le mal. C'est pour cela que nous te supplions, afin que dans cette vie douloureuse et trompeuse, accablée de souffrances, tu sois notre aurore, tu sois notre guide et notre maître sauveur. Tu le peux surtout maintenant qu'en présence de la Trinité et illuminé par ses rayons brillants, tu nous surveilles de là-haut et tu nous conduis, afin que, vivant tranquillement et pacifiquement notre court séjour terrestre, nous trouvions le Juge compatissant et bienveillant au jour terrible du jugement, Lui à qui sont dues la gloire et la magnificence, avec son Père sans commencement et avec leur commun Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.